

La chronique de la COP 21

*Regards de lycéens éco-responsables
- Lycée Edouard Herriot Lyon -*

Edito :

Peut-être avez-vous suivi l'actualité au moment de la COP 21 en décembre 2015 ? La couverture médiatique a été d'autant plus importante en France que Paris accueillait l'évènement. Mais depuis la cloture des débats qui ont abouti à la signature de l'accord, en avons-nous entendu parler à nouveau ?

Pas beaucoup, évidemment... Un événement en chassant un autre, plus rien dans les médias à part quelques timides entrefilets perdus au milieu des nouvelles préoccupations médiatiques. Pourtant l'état de la planète ne s'est pas amélioré depuis, les urgences environnementales et climatiques qu'il faut gérer sont plus que jamais présentes.

Dans nos précédentes éditions nous avons choisi de résonner au son de l'actualité. Pour cette dernière édition nous avons décidé de poser le débat, et de réfléchir plus sereinement sur le sujet.

Alors que reste-t-il de la COP 21 six mois après ?

L'accord signé : satisfaisant ou pas ?

Les états signataires de l'accord négocié lors de la COP 21 se sont engagés à limiter le réchauffement climatique à "bien en deçà de 2°C" et mieux encore, ils visent à atteindre les 1,5°C seulement par rapport à la température moyenne sur terre dans l'ère pré-industrielle. Mais si ce traité a provoqué la satisfaction générale, la question que nous devons à présent nous poser est celle qui concerne les avantages et les inconvénients de ce traité.

Commençons tout d'abord par les inconvénients.

- Le premier, qui est plus que notable, est la date de son entrée en vigueur. A savoir en 2020. Nous sommes en droit de nous demander si dans l'espace des cinq ans qui nous en sépare, la planète n'aura pas atteint un point de non retour car comme vous le savez déjà, les pays les plus développés polluent de plus en plus. Mais une autre échéance a également été fixée pour l'équilibrage des émissions de gaz à effet de serre et l'absorption des puits de carbone : dans la seconde moitié du XXI^e siècle ce qui est plus que flou.

- Ensuite, l'imprécision flagrante de l'expression "bien en deçà de 2°C" qui comme nous l'avons vu ne devrait en fait pas descendre en dessous des 1,5°C.

- Le problème de l'utilisation des énergies fossiles se présente également car celle-ci est plus qu'importante dans notre société actuelle. Aussi, comment réduire la production de gaz à effet de serre s'il les énergies sales continuent d'être employées ?

- Les financements à débloquent pour aider les pays du Sud à protéger leur territoire qui est souvent inondable et qui par conséquent risque de disparaître en cas de montée des eaux due au réchauffement climatique.

- Enfin, il est difficile de vérifier si les engagements pris par les signataires seront tenus car s'ils doivent rendre des rapports de manière régulière, rien ne les empêche de

trafiquer leurs chiffres. Ce problème est d'autant plus aigu que, comme nous l'avons dit précédemment, aucune sanction à l'encontre des pays ne respectant pas le traité n'est prévue.

Terminons par les points positifs de ce traité pour garder le sourire.

- Ce traité est bien un accord historique car pour la première fois 195 états sur 195 participants ont signé un accord qui aura des répercussions à l'échelle planétaire.

- Les signataires ont établis un objectif beaucoup plus exigeant que celui prévu à l'origine de la COP (contenir la hausse de la température "bien en deçà de 2°C").

- Nous pouvons espérer des dégâts limités dans les pays du Sud et les îles qui sont les plus fortement menacés par le réchauffement climatique. Les catastrophes naturelles qui en découlent causes en effet de sérieux dommages et l'argent débloqué par les participants de la COP 21 à leur intention leur permettra d'offrir de meilleures conditions de vie aux citoyens qui ont tout perdu.

- Enfin, si nous n'en verrons très certainement pas les conséquences sur le climat, nos descendants seront bien contents du travail qui vient d'être effectué malgré le désintérêt notable de nos contemporains à ce sujet.

En conclusion, le traité présente plusieurs défauts mais sans celui-ci la situation climatique mondiale serait bien pire. De gros progrès nous sont promis alors qu'en pensez-vous ? Ce traité est une bonne ou une mauvaise chose en définitive?

Article rédigé par Morgane FAUCHON

Le traité vu d'un angle juridique

Beaucoup de gens imaginent que les états mettent de côté leur souveraineté nationale en signant un tel accord mais qu'implique réellement la signature du traité?

La souveraineté nationale est un principe selon lequel chaque état est libre d'exercer quelque régime que ce soit et d'adopter une législation, et ce, sans que personne d'extérieur ne puisse intervenir. En théorie bien sûr, car il y a des exceptions. Ces exceptions ont du bon: par exemple, en cas de crime commis contre la population ou de cataclysme naturel, l'Organisation des Nations Unies peut intervenir. Mais, plus intéressant dans notre cas, les lois signées de façons internationales sont au-dessus des lois internes des états signataires.

Ceci implique que si les pays signataires ont, au sein même de leurs lois nationales, des textes énonçant l'inverse du traité signé, c'est le traité qui l'emporte.

Maintenant, il est grand temps d'aborder ce que les pays signataires risquent en cas de non respect du traité. Rappelons d'abord que l'accord a été signé à Paris lors de la COP21 et que ce même traité doit ensuite être ratifié au niveau national: c'est un peu comme s'il devait être signé une seconde fois.

1er cas de figure: le traité a été signé mais n'est pas ratifié. Malheureusement, le pays en question ne risque absolument rien d'un point de vue juridique car "pas de punitions sans lois". C'est un des grands principes existant de manière internationale (et aussi au sein même de notre beau pays). En revanche, les pays s'étant seulement engagés à moitié dans cette aventure qu'est la protection de la planète risquent une très très mauvaise presse à l'échelle mondiale. Les États sont ainsi en partie discrédités et

leur positions peuvent ne plus être vraiment prises en considération dans la construction d'un accord futurs. Mais est-ce suffisant ? Les États-Unis, par exemple, ne semblent pas concernés par les représailles car leur poids économique, politique et militaire à l'échelle mondiale est beaucoup trop importante pour que les autres pays aient les moyens de se passer de leur avis et de leur soutien.

2ème cas de figure: le pays a signé l'accord, puis le ratifie. Il doit fournir régulièrement des preuves tangibles qui attestent de ses efforts pour respecter l'accord. En cas de non-respect de l'accord, le pays perd alors une grande crédibilité à l'échelle internationale car on considère qu'il n'est pas en mesure de tenir ses engagements: comment la scène mondiale peut-elle à nouveau se fier à lui ?

Alors un problème se pose : à quoi sert la signature et la ratification si les sanctions ne sont que symboliques?

En y regardant de plus près, les effets climatiques du réchauffement auront des conséquences sur la géographie (sécheresse, inondations, ..)

sur l'économie des nations (dégâts dûs aux tempêtes, agriculture,..),

sur la politique nationale et internationale, ainsi que sur les électors.

Espérons que ces facteurs, tous liés les uns aux autres, seront un bon moteur pour respecter ces engagements.

Enfin si chaque citoyen dans le monde se sent vigilant et concerné, et si cette masse qui représente l'Humanité s'organise, cela ne peut qu'aider au respect de l'accord.

Article rédigé par Ornella INSALACO

EL HIERO: UN MODÈLE D'AVENIR?

El Hierro, la plus petite île de l'archipel des Canaries s'est lancée dans un projet de grande envergure : devenir autonome en énergie uniquement avec des énergies renouvelables.



El Hierro possède peu d'eau douce mais des conditions climatiques et météorologiques favorables pour permettre à 5 éoliennes de produire une puissance électrique de 11,5 mégawatts.



Une partie de cette énergie est utilisée pour le fonctionnement de l'usine de désalement de l'eau de mer, le reste est utilisé pour couvrir les besoins en électricité des 10 000 habitants de l'île.

Oui mais problème: une éolienne produit de l'énergie seulement quand il y a du vent, et cette énergie doit être utilisée immédiatement, sinon elle est perdue..

Comment être sûr que les habitants ont toujours de l'énergie disponible pour leurs besoins?

Un moyen ingénieux a été trouvé: l'énergie produite en excédent par les éoliennes alimente des pompes électriques qui remplissent d'eau un bassin artificiel en altitude.



Dès que le vent faiblit ou s'arrête, les éoliennes ne produisent plus d'électricité. Alors l'eau stockée est relâchée et se déverse dans un bassin inférieur grâce à des conduites forcées, ce qui met en marche une centrale hydroélectrique qui produit donc à la demande de l'énergie électrique.

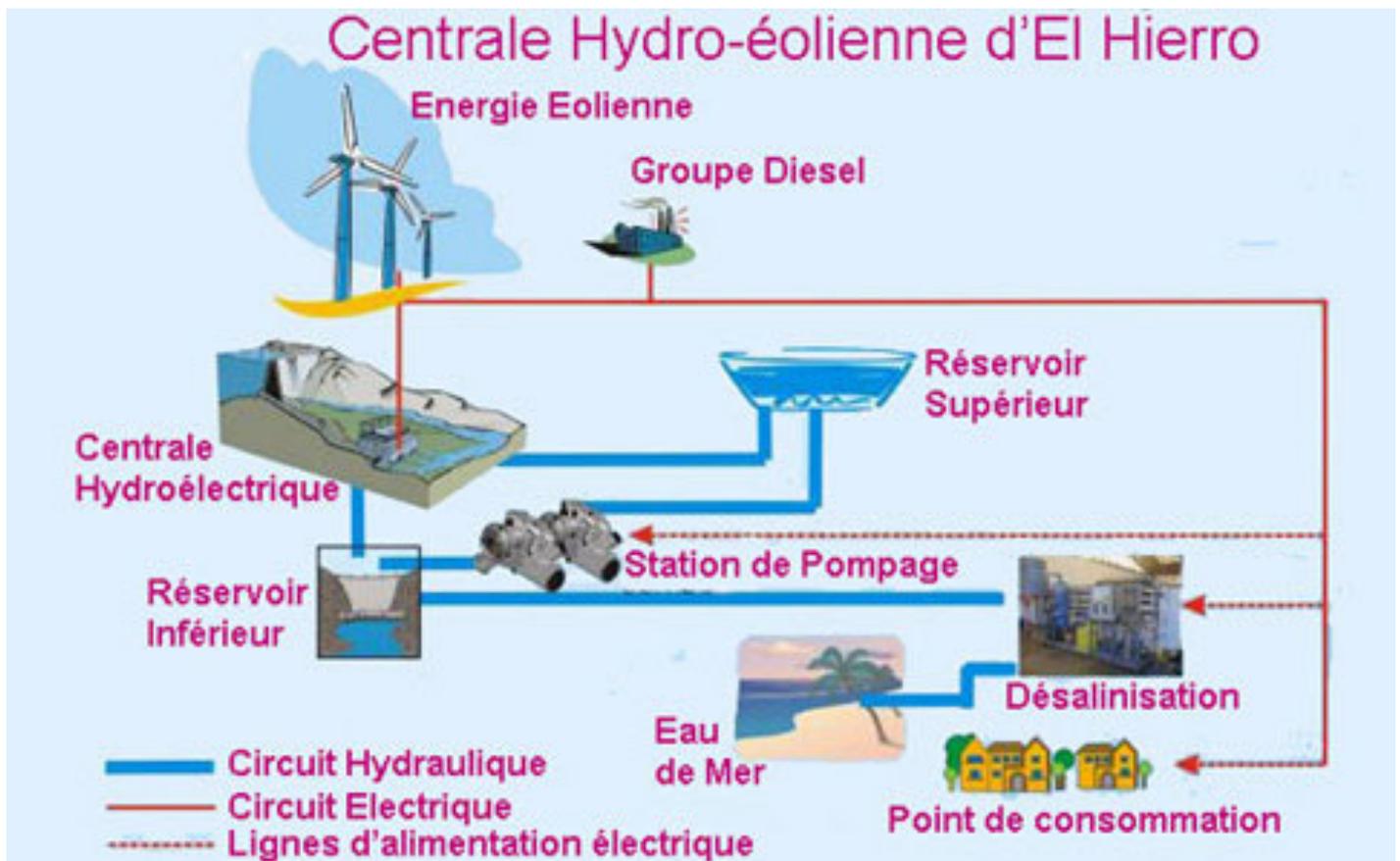
Voilà pour l'énergie, mais cela ne s'arrête pas là. La petite île espagnole recycle également les huiles de cuisines et projette de faire de même avec tous les autres déchets. Une agriculture biologique se met également en place.

El Hierro est déjà autonome en eau douce grâce à ce procédé et les autorités veulent aller plus loin: mettre en place des panneaux solaires pour faire fonctionner leurs voitures qui ne seront qu'électriques.

Des milliers de barils d'énergie fossile sont déjà économisés, soit environ 18 000 tonnes de CO2 émis en moins par an.

L'objectif principal est d'être totalement autonome en énergies renouvelables d'ici 2020. Mais un tel projet est porteur d'autres espoirs : à El Hierro le chômage est important et ce projet a créé et va continuer de créer des emplois. En effet ce projet novateur attire dans l'île un nouveau profil de touristes : les curieux

qui souhaitent visiter les installations pour s'en inspirer, mais aussi des personnes souhaitant simplement pratiquer un tourisme plus respectueux de l'environnement.



article rédigé par Albane LAFONT

LA VIE D'UN LYCÉEN 2050...

Nous avons essayé d'imaginer à quoi ressemblerait le futur.

Bonne lecture

Les fraises poussent sur le toit. C'est un peu fatigant, à la longue, de monter les escaliers pour aller les chercher, mais c'est agréable de boire un smoothie frais au petit-déjeuner. Contrairement à mes parents, le soleil est déjà levé. Depuis le sommet de l'immeuble qui se trouve à l'écart, le centre-ville au loin semble baigner dans un océan de brouillard.



illustration : Eva DECORPS sur logiciel



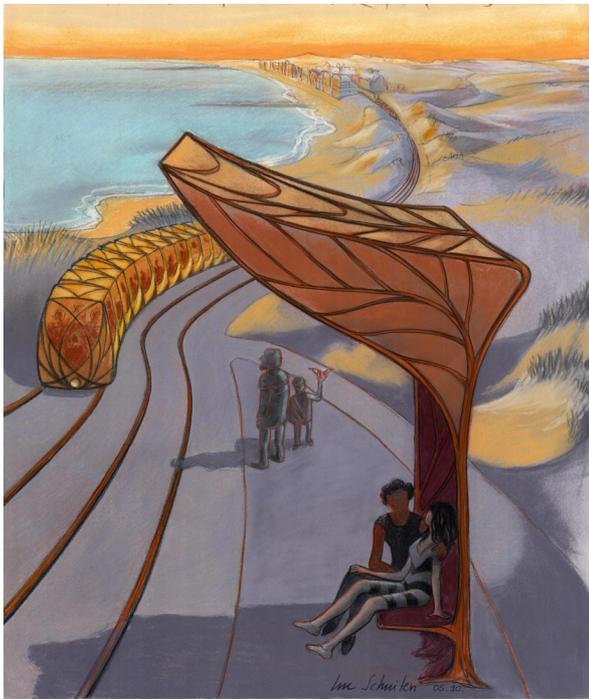
illustration : Luc Schuiten

Je pense à gaston qui vit là-bas, qui doit porter un masque pour sortir, et qui parfois ne peut même pas sortir. Ici, au contraire, pas la moindre particule fine : le quartier est protégé par un bouclier verdoyant et touffu d'arbres et de bosquets en fleurs. Tout semble paisible. Endormi. Seuls quelques petits oiseaux matinaux chantent gaiement entre les branches. Tout est calme.

« ANDREAA !!! Tu vas être en retard !! ».

« J'arrive maman ! ».

Tout n'est plus vraiment calme maintenant. J'empoigne mon panier de fraises et descends quatre à quatre les escaliers. Je pousse la porte laissée entr'ouverte, je pose mon panier sur la table de la cuisine et je file à la salle de bain. J'ouvre le robinet et je me dépêche : d'une part parce que je suis en retard, d'autre part parce que l'eau, même celle-ci qui n'est pas potable, est une ressource précieuse. Mon grand-père me raconte souvent que dans son enfance, au début des années 2000, on se lavait avec de l'eau potable! Quel gâchis ! Ils n'avaient visiblement pas en tête que des générations futures en auraient besoin plus tard. Les 5 % d'eau qu'ils nous ont laissé sont de plus en plus disputés et de moins en moins répartis équitablement. Ma mère m'a préparé mon smoothie que j'avale d'un trait. J'attrape mon sac et je m'élanche dans l'escalier : « Bonne chance pour ton DS de physique mon chéri ! ». Ah oui c'est vrai. Je réviserai dans le GSE. Je cours dans la rue jusqu'à la station la plus proche de chez moi, Louis Lumière.



illustrations: Luc Schuiten

Le Great Speed Egg se compose de voitures électriques sans pilote qui circulent sur un réseau de rails présents dans toutes les rues. C'est le moyen de transports le plus utilisé par les citoyens, notamment ceux qui, comme moi, habitent en dehors du centre-ville.



Les oeufs peuvent suivre un trajet individuel, mais peuvent s'accrocher les uns aux autres pour consommer moins d'énergie s'ils vont dans la même direction. Les portes de l' « œuf » s'ouvrent devant moi. J'annonce d'une voix claire : « Lycée Edouard Herriot, vitesse soutenue ».

La voiture démarre en douceur et accélère silencieusement. Je profite des dix minutes de trajet pour réviser ma leçon sur la géométrie des molécules.

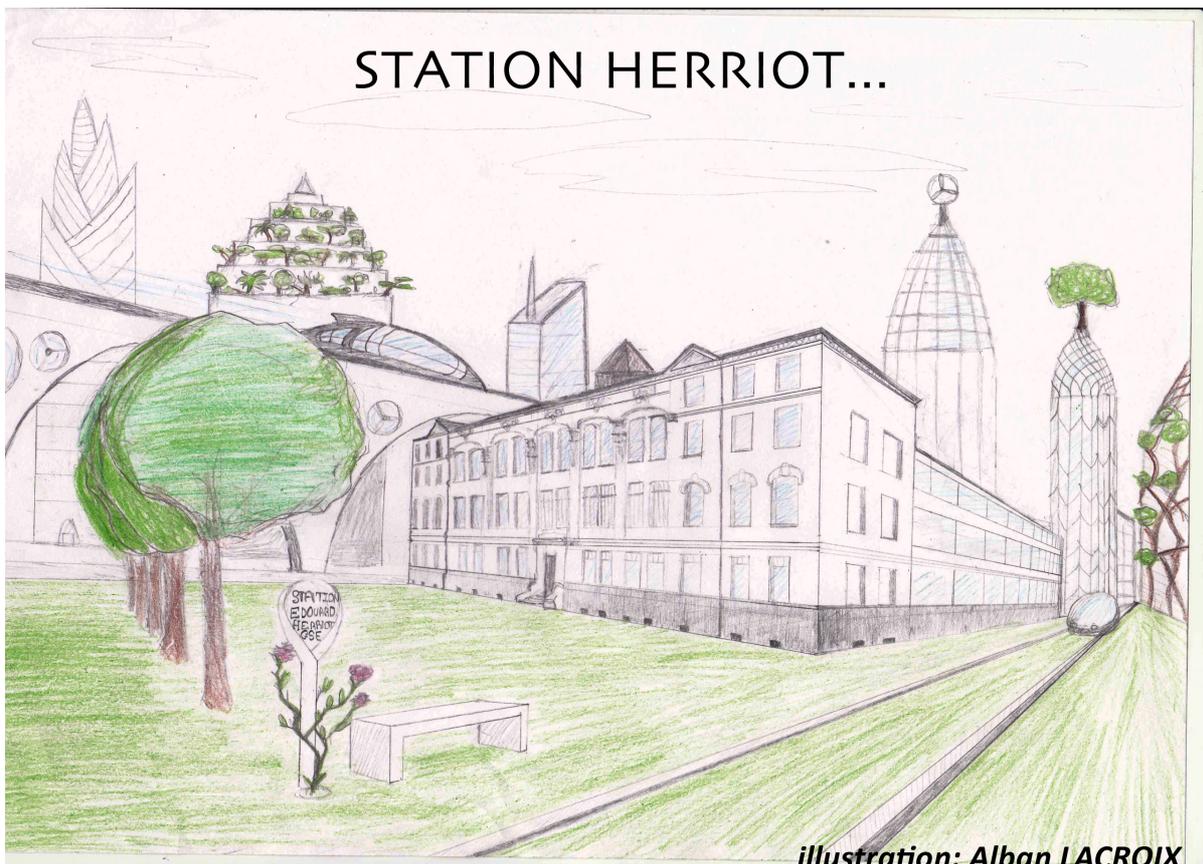


illustration: Alban LACROIX

A huit heures du matin, la salle est déjà baignée de lumière. Orientée et optimisée pour recueillir un maximum de lumière naturelle et économiser l'énergie, la pièce est remplie d'élèves endormis qui finissent leur nuit dans la chaleur solaire. Les heures s'écoulent lentement. Sauf celle du contrôle qui semble filer à toute vitesse. La pause de midi est la bienvenue.

Avec Laura et Gaston, nous passons au self. Au menu aujourd'hui : steak de soja et purée orange, carotte et potiron, deux légumes de saison, qui poussent juste à côté de la ville, pour réduire les transports. Le soja, c'est devenu un classique, on en mange quasiment à tous les repas : steak de soja, purée de soja, yaourt de soja, lait de soja, soja de soja... Heureusement que c'est bon. De toute façon, comme c'était ça ou les insectes, le choix a été vite fait pour la plupart d'entre nous. Il remplace la viande dont la production nécessitait trop d'eau et de place. La compote en dessert est toute aussi délicieuse : issue des fruits invendus des marchés du coin, elle garantit le « gaspillage zéro », un des grands combats de notre époque.

On discute de choses et d'autres : l'ouverture de la COP32 est particulièrement médiatisée et porteuse de beaucoup d'espoir. Les parties doivent s'accorder sur plusieurs points déterminants pour l'avenir, notamment les politiques concernant les villes et l'inégalité des infrastructures écologiques. En effet seuls les quartiers favorisés bénéficient d'aménagements durables tandis que les autres étouffent dans un perpétuel brouillard toxique. D'autre part, la polémique enfle autour du problème de « l'air payant ». Doit-on privatiser l'air et le faire payer aux consommateurs, comme l'eau ?

Gaston, qui habite dans le centre, est visiblement enthousiaste et affirme qu'il pourra enfin respirer autre chose que l'air au goût de moteur qui fait tousser. Je me tais pour ne pas le refroidir mais je pense que cette solution est loin d'être viable : elle ne fera qu'accentuer les inégalités sociales entre les classes aisées de la périphérie qui disposent déjà d'un air pur et celles du centre, déjà plus défavorisées, qui devront payer pour pouvoir respirer. Nous gravissons les escaliers au son de la cloche et atteignons essouffés le sommet de ce redoutable col de marches et de paliers. Après l'effort le réconfort ? Plutôt le cours de maths dans notre cas. « Sortez vos tablettes ! Et en silence s'il vous plaît ! » Silence immédiat. A grand recours de Géogébra sur nos écrans, nous multiplions pendant deux heures les cercles trigonométriques, les tangentes, les triangles et les $3\pi/4$.

« -Andréa ! Cessez de rêvasser ! Corrigez la première question ! -Hum... Euh... » Driiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiing ! Sauvé par le gong. « Bien. Pas de devoir pour lundi sauf les exercices 24 à 36 pages 234-242 du livre électronique. » Dans un brouhaha de revendications auxquelles la prof reste sourde, nous rangeons nos affaires : « Bon week-end » soupire-t-elle.

*

« -On se retrouve à la salle de sport ?

-Ouais, à tout' !

-Salut ! »

Gaston et Laura entrent dans leurs œufs de GSE tandis que j'attends le mien que je vois approcher. Nous rentrons nous changer avant de nous retrouver pour notre heure hebdomadaire à la salle de sport. Dans le centre, on ne fait plus du sport qu'en salles. Les multiples maladies respiratoires parmi la population urbaine ont conduit à des mesures radicales. Je pourrais courir vers chez moi où l'air est plus respirable, mais c'est plus motivant avec Gaston et Laura. Great Fit est approvisionné en air filtré et bénéficie des dernières technologies pour la musculation et la course... C'est évidemment pratique mais moins agréable que d'être en extérieur. En plus,

c'est payant -même pour suer il faut payer!- donc forcément tout le monde ne peut pas y aller et les écarts se creusent toujours plus.

Une heure après, je débouche dans la station Garibaldi. Le bruit dans le centre est toujours aussi assourdissant entre les voitures, les klaxons, les sirènes... Les trottoirs gris fourmillent de gens pressés, portant parfois des masques. Les mugissements urbains devraient cependant s'atténuer dans les années à venir: entre la hausse des prix du pétrole, le développement des moyens de transport propres et la réglementation sur la circulation alternée qui se durcit... Je me faufile dans la foule et quelques blocs plus loin j'entre dans la salle de sport. Je troque mes chaussures de ville contre mes baskets neuves et je retrouve Laura qui court déjà sur son tapis roulant et me fais signe rapidement. Pendant ce temps, Gaston mange ses papillotes sur un banc et articule un « Chalut » la bouche pleine. Il se lève et nous gagnons le terrain de basket, qui est à moitié en travaux. On tire quelques paniers, avant que Gaston n'envoie le ballon derrière les échafaudages. Alors que je récupère le ballon perdu, je découvre un clou planté dans la semelle de ma chaussure droite ! Mes baskets neuves ! Je peste une minute contre les travaux et le manque chronique de talent de Gaston avant de le rejoindre.

« -Désolé mec !

-Nan mais c'est bon c'est pas de ta faute ! Je devais déjà aller à Part-Dieu demain pour m'acheter un truc de toute façon...

-Ah OK ! Je peux t'accompagner ? Je dois acheter le bouquin pour le français.

-Si tu veux. On fait quoi ?

-Chais pas, Laura en a encore au moins pour trente minutes... De la course ?

-Je-n-ai-plus-de-chau-ssures !

-Ah oui c'est vrai... Bah un peu de muscu ?

-OK, concours de pompes ! 3 2 1 Go ! » Je me jette sur le sol et attaque la série.

« -Ahhhh Attends chuis pas prêt ! » Il se met en place et commence lourdement.

15 minutes plus tard, Gaston se relève en suant :

« -J'en ai fait 6 ! J'ai gagné !

-Et non j'en ai fait 7 ! Ha-ha !

-Je perds toujours de toute façon...

-Fallait pas manger avant !»

Laura nous rejoint : « J'ai fait 10,7 km ! On y va ? ».

Nous nous dirigeons vers les vestiaires. Après trois paniers et sept pompes, je suis épuisé. J'ai hâte de me vautrer dans le canapé et de regarder une émission de télé stupide.

Cette émission est vraiment trop stupide, je vais jouer à Black Ops 67 sur l'Oculus Rift. Je mets le masque et le salon se transforme en un champ de bataille dévasté. J'entends des cris et des coups de feu, les balles sifflent et fusent. Après m'être fait légèrement remonter les bretelles par ma mère, j'ouvre vaguement mon cahier de maths et attaque le premier des vingt-sept exercices. Lassé au bout d'une demie minute, j'attrape mon portable:

« Demande à Gaston si ils veulent venir à Part-Dieu demain parce que je dois m'acheter un jean et réparer mes chaussures ».

« Gaston répond : 'Wé grav on va o Macdo® ?' ».

Je soupire : « Dis lui que c'est d'accord ».

Les progrès dans le domaine de l'intelligence artificielle ont pu poser des problèmes éthiques mais au moins on économise l'énergie nécessaire à écrire un SMS.

Je retrouve Gaston et nous partons à vélo vers la Part-Dieu. Le bâtiment a été totalement refait. Quand je vois les photos d'avant, je me demande comment les gens pouvaient s'y enfermer pendant des heures. Maintenant, c'est beaucoup plus aéré et plus verdoyant, le toit est ouvert vers l'extérieur et lorsqu'il pleut, les panneaux de verre recouvrent le centre. Aujourd'hui le soleil inonde le complexe de lumière et de chaleur printanière et les feuilles des petits arbres bruissent sous la brise fraîche. L'ensemble de l'électricité provient de panneaux solaires et le tout est autonome énergiquement : à l'époque, c'était une révolution ! Maintenant même pour les hommes le shopping est un plaisir.



illustration : Luc Schuiten

La Part-Dieu est aussi très bien desservie par les moyens de transport mais le parc à vélos est très pratique. Comme il est déjà treize heures parce que Gaston faisait la grasse matinée (bon, moi aussi en fait), nous allons directement chez MacDo®. Pour limiter les emballages, la marque a mis au point un système plutôt ingénieux. Pour cinq euros de caution, on loue un verre et une assiette que l'on utilise, on va manger tranquillement où on veut puis on les rend dans n'importe quel MacDo® où on nous redonne cinq euros en échange ! C'est simple, rapide et efficace.

Après avoir mangé gloutonnement, nous entrons dans la boutique « FixIt ». « FixIt, et vos réparations vont toujours plus vite ! ». Je tends au vendeur mes bien-aimées chaussures, trouées alors qu'elles faisaient leurs premiers pas dans le monde. Il me répond de revenir dans une heure, le temps d'aller faire un peu de shopping ! Ces boutiques de réparation ont ouvert tout récemment : on peut faire réparer plein de choses.

Avec le problème de la surconsommation conjugué à celui de la diminution inexorable des

ressources, il a fallu trouver des solutions pour limiter la production excessive de biens. Les entreprises et les gouvernements ont d'abord été réticents car cela freinait considérablement la croissance. Mais la multiplication des systèmes de réparations et des réformes dans les méthodes de production ont permis de mettre en place une économie viable. Maintenant, au lieu de racheter les produits endommagés comme mes chaussures n'est-ce pas Gaston, on les fait réparer : grille-pains, poupées, tabourets... Si l'état du produit est encore bon, on peut aussi l'échanger quand on n'en a plus besoin afin qu'il soit utile à d'autres.

Avec une heure devant nous, nous décidons de faire un tour au H&M® (NDLR : non, ce n'est pas un placement de produit !!!), je dois m'acheter un jean. Ne souhaitant pas suer pendant deux heures dans le magasin bondé pour essayer juste un pantalon, j'en choisis un qui me semble à peu près à ma taille et je file en caisse. Je regarde néanmoins attentivement l'étiquette : elle indique l'empreinte carbone du produit, son lieu de fabrication, le nombre de kilomètres qu'il a parcouru... Autant d'éléments qui entrent maintenant directement en compte dans le choix d'un produit. En outre, le gouvernement ayant décidé de taxer les produits les plus polluants, ceux fabriqués relativement près sont non seulement plus écologiques et de meilleure qualité mais aussi, en général, moins chers. Enfin nous passons à la petite librairie où Gaston doit trouver le livre pour le cours de français. Il regarde suspicieusement le pavé des Liaisons dangereuses et pousse un soupir dépité « Et dire qu'on doit l'avoir fini dans trois jours... ». Les librairies ont connu un déclin assez significatif depuis quelques années. Les livres ne sortent maintenant quasiment plus qu'exclusivement sur tablettes et seuls les classiques sont encore disponibles en version papier. Pour ma part, je regrette un peu cette modernité... Je conçois le besoin de limiter la déforestation mais c'est tellement plus agréable de tourner les pages ! On file chercher mes baskets, reluisantes et de nouveau prêtes à être utilisées. Je jette un regard lourd de sous-entendus à Gaston en les récupérant et nous sortons du centre commercial satisfaits de nos achats. C'est pas tout, mais j'ai une soirée en perspective moi !

*

Maman me réveille beaucoup trop brutalement à mon goût à neuf heures le lendemain matin : « ANDREAAAAAAA !!! On part chez Tata Hortense !!! ».

Pitié pas ça... Une heure de route pour être obligé de manger du gâteau aux pruneaux...
« Lève-toi, le bus part dans une demi-heure ! »

Parce que pour aller manger du gâteau aux pruneaux, il faut prendre le premier bus jusqu'à Ambérieu et ne surtout pas le rater car le second bus allant d'Ambérieu à Chaley, chez Tante Hortense ne passe qu'une fois par jour. Le trajet est assez monotone sur l'autoroute qui relie Lyon à Ambérieu, ville qui est maintenant quasiment intégré à la ville. Les urbains de toujours, attirés par les prix bas et la qualité de vie qu'offre la couronne périurbaine, se sont installés en masse aux alentours de la ville qui grignote chaque jour un peu plus les espaces ruraux. Le réseau routier a épousé l'expansion de la ville pour permettre les allers-retours de ceux qui viennent travailler à Lyon. Donc aller de Lyon à Ambérieu n'est pas un problème. Le problème, c'est d'aller d'Ambérieu, ville de taille respectable, dynamique et intégré à la métropole lyonnaise, à Chaley, petit village bucolique perdu au creux des montagnes, qui compte cent habitants en été (et deux en hiver, dont ma tante...). Un bus part chaque jour d'Ambérieu à 10h32 et c'est la seule et unique façon de ne pas faire les vingt kilomètres restants à pied. Nous attendons donc ce fameux bus avec nos bagages pour une nuit car nous dormons chez ma tante cette nuit et ne rentrons que lundi. En montant dans le bus, je lance un dernier regard nostalgique sur les commerces et la gare grouillante de monde avant de m'enfoncer aux confins

du Bugey.

Encore barbouillé par les virages de la route, je pose le pied dans la boue. Tante Hortense est là pour nous accueillir et nous fait de grands signes, ce qui aurait été gênant s'il y avait eu quelqu'un autour. Nous passons près de deux heures à table et j'en profite pour m'éclipser et faire un tour dans le jardin. Le poulailler, le verger et le potager permettent à la grande jardinière qu'est ma tante d'être autonome pour ses œufs, ses fruits (dont les fameux pruneaux) et ses légumes. En effet, Hortense a appartenu à cette vague d'exode urbain qui a poussé les gens vers les campagnes quand la ville est devenue trop étroite et étouffante. Cependant, contrairement à ceux qui font chaque jour le trajet jusqu'à leur lieu de travail en ville, Hortense a pris une décision plus radicale : elle s'est installée dans ce village isolé pour profiter du calme et du « bon air frais de la campagne ». Elle travaille depuis à distance comme architecte : elle a été une des avant-gardistes dans le domaine des bâtiments respectueux de l'environnement mais aussi dans l'aspect plus social du développement durable en offrant de meilleures conditions de travail aux ouvriers par exemple. Gagnant plutôt très bien sa vie, elle a toutefois voulu s'installer à Chaley et vivre simplement : elle préfère donner l'argent qu'elle a en trop à des associations ou des causes humanitaires. Elle a rencontré mon oncle Jean-Luc lors d'un trajet en covoiturage et leur fille Emilie est partie faire le tour du monde avec son ami Arnaud. Hortense se déplace très peu et va seulement une fois toutes les deux semaines à Ambérieu pour faire ses courses, souvent aussi pour ses voisins. Personnellement, je ne pourrais vraiment pas vivre ainsi mais elle aime beaucoup cette vie en quasi autarcie et fait elle-même son pain, son vinaigre... Cependant, ce n'est pas le choix marginal d'une femme un peu excentrique. Ce nouveau mode de vie fait de plus en plus d'adeptes.

La journée s'annonce bien longue... Grégoire et Julie, les enfants des voisins ne sont même pas là, ils sont à l'internat et y restent exceptionnellement ce week-end... Je me prépare psychologiquement à m'ennuyer pendant des heures à dériver sur Internet dans un état d'hébétude aiguë. C'était sans compter sur ma tante qui a tout prévu pour fêter son anniversaire (raison initiale pour laquelle nous sommes venus). Le retour des populations à la campagne a entraîné un regain d'activité économique notamment avec le tourisme vert : même les régions les plus isolées sont de plus en plus prisées, car elles offrent des cadres de séjour loin de la frénésie urbaine. Les chemins balisés pour les randonnées, les circuits de VTT, les parcs d'accrobranche se multiplient pour le bonheur des citoyens qui peuvent se divertir dans le respect de la nature. Cet après-midi, c'est canyoning. Une idée d'Hortense donc, qui s'est dit que c'était idéal pour fêter la cinquantaine de se faire tremper par l'eau glaciale des cascades au printemps. Mon scepticisme n'a pas duré ! Les plongeurs, les sauts, les éclaboussures ont achevé de me convaincre que ma situation n'était pas si déprimante. Même le fameux gâteau aux pruneaux que l'on mange au dîner est un peu moins mauvais que d'habitude. Ma mère propose assez peu discrètement d'aller faire une promenade digestive dans le village. Ma tante accepte et semble ne se douter de rien (ou fait semblant) : en tout cas, elle est absolument émerveillée et surprise quand elle découvre en rentrant que tout le village est réuni sur la pelouse, avec buffet, musique et piste de danse pour fêter son anniversaire ! Mes parents avaient tout prévu avec les Chaleysiens pour organiser cette petite fête qui se poursuivra tard dans la soirée. La communauté du village est très soudée et tous les habitants se connaissent bien, le covoiturage par exemple, les rapproche, ou encore les nombreux services qu'ils se rendent mutuellement. C'est pratique et intelligent pour ces gens qui vivent assez isolés et ils forment une vraie communauté.

Nous ne rentrons que demain lundi dans la journée. Tant pis pour les cours, je les rattraperai

avec le programme « Flex Courses » du lycée : il permet un suivi informatique des cours et est tenu très à jour par les professeurs et les élèves. Chacun contribue ainsi à ce que tous puissent rattraper les leçons manquées pour les voyages ou des week-ends à la campagne...

Globalement les horaires d'école ou de travail se sont assouplis afin de s'adapter aux nouveaux modes de déplacements et de vie, mais surtout au désir de la population d'avoir une existence plus simple et plus détendue. Une nouvelle vision du bonheur ?

Fiction écrite par Amélie BRUN et Clémence LETERRIER

2050 VU PAR DES PARENTS

Des adultes, qui étaient au lycée en 2015, racontent l'évolution du monde jusqu'en 2050.

« ANDREAAAAAAA !!! Tu vas être en retard !!! ». « J'arrive papa ! ».

Voilà bien une chose qui n'a pas changé !.. En 2050 comme en 2015, il faut secouer les enfants pour qu'ils soient à l'heure au lycée.

Par contre quelques petites choses ont changé... Jadis l'énergie était abondante, quasiment gratuite, beaucoup de pétrole ; tellement de pétrole qu'on le consommait sans modération. Je me rappelle de vacances d'été familiales (2 ou 3 semaines pour des destinations parfois lointaines, en avion ou en voiture), mais aussi tout au long de l'année des escapades d'un week-end à New-York ou à Londres, des allers-retour d'une journée à la montagne : c'était vraiment chouette, de se dire « je pars maintenant, je change d'horizons! Tchao, bye bye ».

Un souvenir me revient : en famille aux Maldives pour fêter Noël et la nouvelle année. Plage de sable fin, eaux cristallines à 30°C, plongées avec de magnifiques poissons... Quand j'évoque ce souvenir autour de moi, il revient souvent la remarque : « quelle chance, tu as connu ça! ».

Eh oui j'ai connu ça! J'ai connu ce monde légendaire, ce paradis sur Terre, mais englouti par la montée des eaux, conséquence du réchauffement climatique.

Concernant la vie professionnelle, je revois mon père, qui chaque jour prenait sa voiture pour rejoindre son travail, à 70 km de Lyon. C'était parfois vite fait, avec l'autoroute, mais parfois il rentrait très tard à cause des embouteillages.

Toujours plus de voitures.. Le trajet chaque matin jusqu'au lycée était un concert de moteurs et de klaxons duquel je m'isolais en écoutant de la musique au casque. Par contre il était plus dur d'échapper aux odeurs de pots d'échappement.

Et les particules fines !. Voilà un phénomène qui a pris de plus en plus de place dans notre quotidien. L'air des villes était devenu de plus en plus irrespirable ! J'ai commencé dès l'enfance à subir de violentes crises d'asthme, et le verdict des médecins était sans appel: les particules fines. Le remède ? Déménager loin des grandes villes, ou bien porter un élégant masque pour filtrer l'air respiré. Vous voyez le genre ? Style rescapé de l'apocalypse..

Petit enfant mes parents réussissaient à me le faire porter, mais à l'adolescence je le retirais dès qu'ils avaient le dos tourné. Pas très glamour le masque...

Je n'étais pas un cas isolé : une véritable épidémie de difficultés respiratoires a frappé les habitants des grandes villes, enfants et personnes âgées en première ligne.

A partir des années 2020 certains jours étaient placés sous alerte. On invitait les personnes à ne sortir de chez eux qu'en cas d'extrême nécessité, à ne pas faire de sport en extérieur, les enfants ne pouvaient pas sortir en récréation. Même pas moi avec mon masque !..

Allergies et cancers se sont propagés, même chez les jeunes. L'ampleur du phénomène a permis aux scientifiques de mener des études très précises pour en identifier les causes; les résultats étaient sans équivoque : la pollution de l'air, les particules fines...

Un fait divers a beaucoup marqué les esprits: en 2025 l'un des enfants du président est décédé

après une longue maladie respiratoire. L'affaire a eu un fort impact : elle a été relayée dans les médias et a suscité beaucoup d'émotion. Les premières lois limitant le trafic routier dans les villes ont été votées dans les années qui ont suivi.

De toute façon le pétrole était devenu cher, mais ça restait un produit « grand public ».

Puis advint ce qu'avaient prévu les économistes des décennies auparavant : des chocs pétroliers à répétition.

A partir de là l'or noir a bien mérité son nom : rouler en véhicule à l'essence coûtait extrêmement cher, trop cher pour la plupart des personnes : le prix de l'essence était monté assez rapidement à 10 puis 15 puis 20 euros le litre).

A partir de là on a commencé à voir des catégories de personnes qui ne pouvaient plus ni se rendre au travail ni chauffer leur logement (même si cela existait déjà en 2015..).

Ma génération est celle qui a vécu la transition énergétique. La population se partageait en deux catégories: ceux qui subissaient ces changements profonds à marche forcée, et ceux qui proposaient des solutions alternatives. Nos hommes politiques, dépassés car aucun n'avait développé de vision d'avenir, ne proposaient rien d'intéressant.

C'est bien de la société civile que sont nées les premières idées. Diverses formes d'entraide sont nées, comme par exemple partager son trajet en voiture avec d'autres. Les balbutiements ont été compliqués : trouver des personnes qui ont le même trajet ET les mêmes horaires, ce n'est pas simple. Certaines entreprises se sont adaptées en instaurant des horaires de travail à peu près les mêmes pour tous, et en limitant les horaires de fin de journée. Vous imaginez : on invitait les employés à terminer leur journée à une heure « normale » ! N'empêche que de telles mesures ont permis le développement rapide et massif du système de covoiturage.

Ce phénomène a eu des conséquences inattendues et plutôt sympathiques : des personnes qui ne se parlaient pas, qui ne venaient pas du même monde, voyageaient ensemble matin et soir et pouvaient partager des discussions. Des amitiés et des histoires d'amour sont même nées grâce au covoiturage!

Ceux qui étaient habitués à rentrer très tard quittaient le travail bien plus tôt et (re)découvraient la vie après le travail.

Certaines entreprises qui souhaitaient conserver le travail en équipes ont remis au goût du jour les autocars des 30 glorieuses qui ramassaient les salariés pour les emmener à l'entreprise!

Les pouvoirs public ont suivi le mouvement: de magnifiques réseaux de transports en commun ont vu le jour et se sont développés dans les campagnes. Aujourd'hui les bus ou des minibus permettent à tous de se déplacer. Comme ils ne passent pas toutes les 10 minutes, les gens prennent davantage leur temps, et tout déplacement est réfléchi, planifié et optimisé : on ne se déplace pas pour rien ! Question d'organisation...

Les habitudes en 2050 sont bien différentes de celles de 2015, et certains comportements de l'époque nous paraissent aujourd'hui incompréhensibles. Pour quelles raisons les humains des pays développés de 2015 couraient-ils partout? Bien peu sont capables de l'expliquer..

Quand on postule pour un emploi, votre adresse est demandée, et l'éloignement domicile-entreprise pèse sur la décision d'embauche.

Des groupes d'entreprises très innovants ont même imaginé « le remembrement ». Le principe, copié sur l'agriculture, est simple : entre entreprises, on s'échange des employés, dans le but de rapprocher le plus possible le domicile du lieu de travail.

Pour les employés qui font beaucoup de déplacements, les choses ont également évolué. Par exemple mon père partait chaque semaine un ou deux jours en déplacement, à Paris ou bien dans d'autres grandes villes européennes. Maintenant Les déplacements sont moins fréquents

mais de plus longue durée.

Sont apparus aussi les missions longues : on part loin pour plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Parfois les deux parents sont en mission en même temps. Les enfants sont gardés par leurs grands parents.

Ce monde est un mélange de changements positifs et de contraintes nouvelles. Si on est positif, cela est plutôt pas mal. Un certain mode de vie (frénésie de déplacements, consommation d'énergie complètement folle) est mort en même temps que les énergies fossiles, et c'est une bonne nouvelle pour la planète ! Dommage que cela n'ait pas eu lieu plus tôt : on aurait évité quelques catastrophes dont nous subissons toujours les conséquences en 2050.

Tout le monde dans la société a donc été concerné par des changements d'organisation.

Certains ont décidé d'aller encore plus loin ; ma soeur Hortense en fait partie.

Pourtant cette idée d'adopter un mode de vie assez radicalement différent n'est pas nouveau, il est née dans les années 1960.

A l'époque,

- les politiques des pays occidentaux (guerre froide, guerre du Vietnam, colonialisme plus ou moins déguisé sous les traits de dictatures installées en Afrique ou en Amérique du Sud).

- Les valeurs conservatrices qui empêchaient toute évolution dans la société

- Le racisme ordinaire des sociétés occidentales (envers les noirs aux US, envers les indiens, envers tout ce qui n'était pas blanc et occidental en fait !)

Tout cela les hippies le rejetaient et proposaient l'amour libre, la contraception, la non violence, la solidarité Nord-Sud, l'écologie.

Le tout dans une ambiance hédoniste où les drogues jouaient un rôle de premier plan. Beaucoup ont disparu avant la décennie 80, consumés par leur enthousiasme et par les excès en tous genres.

Mais l'esprit de leur mouvement vit toujours.

Ma sœur Hortense n'est pas une hippie, elle est née trop tard, Mais je pense qu'elle aurait pu l'être ! Et en plus elle ne se drogue pas (enfin pas trop, enfin pas à ma connaissance, enfin pas plus que du temps de notre jeunesse folle)

Elle a su très tôt, dès l'adolescence, qu'elle ne suivrait pas la voie toute tracée que l'on balise pour nous. Pas conforme, Hortense, et difficile à embobiner. Lors de discussions avec nos parents, un peu soucieux et c'est-bien-normal-pour-des-parents, Hortense finissait toujours par avoir le dernier mot. Pas le dernier mot de celui qui crie plus fort que les autres, le dernier mot de celui qui oppose des arguments dignes de la rhétorique grecque.

Bien sûr nos hippies de grands parents soutenaient son choix, ils étaient secrètement fiers d'elle, trop ouverts d'esprit et amoureux de liberté pour ouvertement influencer ses choix.

Nous avons elle et moi à peu près suivi le même chemin (lycée, mention, bon diplôme et perspectives d'avenir prometteuses). Ce bagage elle l'a utilisé pour acquérir sa liberté, c'est à dire faire un peu plus ce dont elle avait envie. Ses compétences, elle les a immédiatement employées en choisissant soigneusement ses collaborateurs et ses projets.

Pas de concessions, pas d'arrangements, une intégrité infaillible. Il fallait qu'elle soit à sa place sa place, la juste place qui lui permettrait d'être en accord avec ses convictions, quoiqu'il en coûte. Je dois dire que j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi courageux.

En début de carrière, travaillant sur des projets qui ne lui donnaient aucune satisfaction, il lui est apparu assez évident de sortir de ce circuit classique. Les « bien en place », les « faisant

autorité » l'énervait au plus haut point. Elle était scandalisée par ces gens autosatisfaits, suffisants, égocentriques. Eux, qu'ils ne soient pas novateurs et plus audacieux dans leurs projets d'architecture, bref pas très concernés par les changements qui étaient en cours. Je crois qu'elle n'avait aucune envie de se battre pour les convaincre.. « tant pis pour eux.. » Elle a donc pris l'option « eh bien je vais le faire moi-même ! ».

Elle et un certain nombre d'autres qui avaient la même vision ont groupé leurs forces pour des projets qui ont dépoussiéré l'architecture. Le monde devait être prêt car leur succès a été rapide. Aujourd'hui leurs noms sont connus, leurs réalisations montrées en exemple, on les encense : des pionniers, des visionnaires !..

Sa décision suivante a été de quitter la ville pour vivre plus près de la nature. Aujourd'hui elle mène une vie calme, travaille chez elle et se déplace rarement. Sa moitié, elle l'a rencontré sur l'un de ses chantiers. Il fournit la matière première qu'Hortense utilise pour ses constructions si particulières, des constructions où le bois est très présent.



Ils vivent à la campagne. Lui aussi a été pionnier : d'abord bûcheron, il a inventé des procédés très particuliers (sciage, collage, séchage, ..) pour produire du bois aux caractéristiques exceptionnelles, qui offre aux architectes des possibilités nouvelles.

Au départ, personne n'y croyait ! Aujourd'hui son savoir-faire s'exporte à Cape Town, New York, Berlin, Sao Paulo, ..



Même s'ils se déplacent peu (le moins possible en fait, plus par conviction personnelle que par manque de moyens..) il leur arrive de partir loin, et pour longtemps: l'architecte et le constructeur ensemble pour superviser 6 mois de travaux à l'autre bout du monde (la chance !)



Ils profitent de leurs séjours pour lancer des projets de développement solidaire (éducation, eau potable, gestion des déchets, habitat digne pour tous..)



Nous lui rendons visite le weekend prochain. Nos enfants sont déçus, ils ne verront pas leurs cousins un peu plus âgés qu'eux : ils sont partis autour du monde pour une durée... indéterminée !

Il faut bien que jeunesse se fasse ! Mais ça, je ne le dis pas trop fort à mes enfants...

Fiction écrite par M. GUIROUX

Merci à toutes les personnes qui se sont investies de près ou de loin dans ce projet :

L'ensemble des rédacteurs

Les illustrateurs (Eva DECORPS, Alban LACROIX et l'artiste Luc SCHUITEN dont vous pourrez retrouver un aperçu du travail sur vegetalcity.net),

Vinciane EBENGOU pour la mise en page des éditions n°1 et n°2,

(Mme FABRE) pour la mise en ligne des documents sur le site du lycée,

Le personnel du CDI,

M. le Proviseur pour les crédits d'impression

Et l'ensemble du personnel de la direction pour sa patience et la mise à disposition du matériel d'impression.

*D'autres projets autour du développement durable devraient voir le jour au cours de l'année...
Nous ferons passer l'information auprès des classes.*

Si vous êtes intéressé par le développement durable et que vous désirez intégrer un groupe de travail, si vous avez des idées de projets, des thèmes que nous pourrions développer,

Vous pouvez dès maintenant vous manifester auprès des professeurs référents :

M. GUIROUX ou Mme DUMONTET (laissez un mot dans notre casier avec vos nom, prénom et classe par exemple, ou bien rendez-vous dans les couloirs du lycée !..)